

Sur le portrait de M. Léon Bernard-Servais le personnage porte le grand-cordon de l'Ordre militaire de Marie-Thérèse, le fameux ruban blanc, avec large raie rouge sur chaque bord, la plaque à la croix pattée de cet ordre avec sa devise *Fortitudini* brodée sur l'habit et, en grande partie cachée par le tricorne, celle de Saint-Etienne de Hongrie. L'Ordre militaire de Marie-Thérèse fut créé le 12. 12. 1758 par l'impératrice de ce nom, en mémoire de la bataille gagnée sur les Prussiens, le 18. 6. 1757; l'Ordre de Saint-Etienne fut également fondé par MARIE-THÉRÈSE en 1764, en l'honneur et en vénération du premier roi de Hongrie. Pour ces deux ordres la grande-maîtrise appartient au souverain.

La toile est donc certainement postérieure aux années 1764-1765.

Comparé à la qualité d'exécution d'autres portraits de J.P. SAUVAGE, il faut reconnaître que le fini de certains détails n'égale point celui auquel on est plus ou moins habitué. Aussi, si l'on attribue cette oeuvre à notre peintre, j'y verrais plutôt une oeuvre exécutée plus ou moins hâtivement et sur commande, dans l'intention d'orner certains locaux administratifs de notre ville. Je songe ici à l'ancien Hôtel des États et actuel palais grand-ducal. Pareille toile ne figure cependant point parmi les douze tableaux mentionnés dans l'inventaire des acquisitions faites en 1853 par la — Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le G.-D. de Luxembourg — (P.S.H. 1853, t. IX, p. LVII). C'est donc qu'à l'époque elle se sera déjà trouvée en d'autres mains. Quant au grand portrait de JOSEPH II dû à Pierre Maissonnet, on sait qu'il a été peint lors de la visite de l'empereur à Luxembourg, du 31. 5. au 4. 6. 1781, toile ornant actuellement une antichambre du Ministère des Affaires Étrangères: aucune confusion possible avec le tableau aux dimensions plus réduites.

C'est le 25. 7. 1781 que JOSEPH II fit vendre aux enchères différents de ses biens fonciers sis au duché de Luxembourg. C'est ainsi que Kockelscheuer et Cessange entrèrent dans la famille Boch. Les Boch auraient-ils, à la même occasion, fait l'acquisition d'une toile à l'effigie du souverain? Peu nombreux ont été ou sont encore les portraits de ce genre conservés au sein de certaines de nos familles bourgeoises: les Munchen, Wolff-Majerus, Servais pour ne citer que quelques parentés de la famille Bernard-Servais. Cette peinture de même que le portrait de MARIE-THÉRÈSE qui suit proviennent des familles Édouard Wolff-Majerus et Constant Munchen.

Des recherches plus poussées entreprises par les familles pourraient, on ne saurait en douter, rendre encore service et peut-être aider à cerner davantage l'origine de cette toile, tout comme celle de MARIE-THÉRÈSE, portrait dont les dimensions et le cadre sont du reste absolument identiques à ceux du portrait du fils.

Ce portrait ne figure point au catalogue de l'exposition du Millénaire. Il n'est pas signé et ne porte aucune étiquette ou inscription.

Je le reproduis à la suite de celui de JOSEPH II parce que d'aucuns l'attribueraient à J.P. SAUVAGE. On a vu l'identité de ses dimensions et de son encadrement. Il a été également rentoilé et porte des traces de restauration ancienne. On retiendra que les deux portraits étaient destinés à servir de pen-